

Jean-François Braunstein : « Le wokisme est une religion intolérante et prosélyte »



Propos recueillis par Pierre Coudurier le 17 décembre 2022

Jean-François Braunstein a sorti, aux éditions Grasset, l'essai « La Religion woke ». (Photo J.F. Paga)

« Les mathématiques sont racistes », « il n'y a pas de science objective », ou encore « le barbecue est viriliste ». Les injonctions wokes, si elles prêtent parfois à sourire, ont néanmoins tout d'une « religion » selon Jean-François Braunstein. Dans son dernier essai, le philosophe émérite analyse les dérives de ce phénomène.

Comment définissez-vous la culture « woke » ?

C'est une nouvelle vision globale du monde qui insiste sur des identités figées et victimaires, pour lesquelles il faudrait accorder une plus grande place. De là sont nées les théories du genre et de la race. La première considérant qu'on peut choisir son genre et que la conscience est plus importante que le corps, et la seconde expliquant qu'il faut toujours discriminer à l'envers. C'est une doctrine communautariste et anti universaliste dans laquelle les droits de l'« homme » n'existent pas. Le terme « woke » veut dire éveiller en anglais, face aux discriminations.

Vous dites qu'avec le wokisme nous avons affaire à une nouvelle religion, voire même à une secte ?

Oui, au pire sens du terme. C'est une religion intolérante, prosélyte, qui refuse la discussion avec ses adversaires. L'idée même de raison disparaît à son contact. Les manifestants de l'Evergreen State College dans l'État de Washington affirment même que la logique est raciste en soi. D'où la notion de secte que j'emploie. Les jeunes wokes sont en outre très nombreux dans les universités à remettre en cause la raison scientifique et la possibilité d'une connaissance objective. Et notamment en France, où le vers est déjà dans le fruit... Le professeur américain Bret Weinstein dit que l'université permet de « blanchir les idées », c'est tout à fait ça. Aux États-Unis, les concepts « woke » se sont largement développés autour d'une doctrine excluant la science au profit d'opinions politiques. Dans le Minnesota, les étudiants en médecine ne prêtent plus serment à Hippocrate, mais contre la binarité sexuelle et contre le racisme systémique, sous la direction d'un professeur qui leur fait réciter cela comme des robots. Dans les études de genre, comme ce fut le cas à Sciences Po, on ne peut plus enseigner que la question du genre dépend de la biologie. Des étudiants brillants renoncent à faire des thèses car ils n'arrivent pas à se mettre d'accord avec leur directeur de thèse. Pourtant, le comble du bonheur dans la recherche est d'échanger avec des personnes qui ne sont pas d'accord pour apprendre à argumenter et à penser librement. Aujourd'hui beaucoup de mes collègues ne désirent plus d'étudiants autonomes. C'est l'héritage des Lumières et la recherche de la raison qui en prend un coup, sans qu'on sache de quel côté va venir la résistance.

Selon vous, en mai 2020, le meurtre de Georges Floyd par un policier américain a été un point d'inflexion majeur.

Cet événement tragique est concomitant avec l'explosion du wokisme à travers le monde. À partir de ce drame, on a conclu que le racisme était omniprésent dans les sociétés occidentales, d'où le concept de « racisme systémique », jamais démontré scientifiquement. Cela voudrait dire que le racisme est indépendant de la volonté individuelle et que même si on désire ne pas l'être, nous le restons par définition. C'est tout à fait insupportable. Pour les antiracistes, les Noirs sont des victimes éternelles, enfermées dans ce statut victimaire, qui ne prend bien sûr pas en compte toutes les minorités, asiatiques par exemple. Quant aux personnes les plus

remontées contre ces théories délirantes, ce sont souvent des Noirs américains qui refusent de se positionner eux et leurs enfants comme des victimes. Ça ne veut pas dire qu'il n'y a pas de racisme, mais que cela demeure principalement un acte individuel.

L'école n'est pas là pour réparer la société mais pour transmettre des savoirs.

« Les mathématiques c'est raciste » déclarent certains. Que pensez-vous du rétropédalage sur la réforme de 2019 quant à l'abandon des mathématiques obligatoires au lycée en France ?

Les bons enseignements de mathématiques devraient être donnés à tous. L'idée qui prime chez les wokes est celle que les communautés discriminées n'ont pas à s'en imprégner, car c'est un savoir teinté par le colonialisme et l'esclavagisme. Il faudrait donc d'abord se poser des questions sur le caractère raciste et viriliste des mathématiques avant de commencer leur apprentissage. Une des choses qui le démontre selon eux, c'est le taux de réussite plus faible chez les femmes, ce qui voudrait dire que la recherche d'une démonstration correcte serait quelque chose réservé aux hommes blancs et inaccessible aux minorités. En France, nous ne nageons pas encore en plein là-dedans, mais je regrette que beaucoup de temps soit perdu par le ministre de l'éducation Pap N'Diaye, sur les questions sociétales de genre et de race, alors que priorité devrait être donnée à la réintroduction des enseignements fondamentaux. L'école n'est pas là pour réparer la société mais pour transmettre des savoirs.

Que ce soit Netflix ou Disney, les films et séries sont souvent en parfaites conformités avec le wokisme. Comment se fait-il ?

Aux États-Unis, c'est très prégnant. Les Oscars sont soumis à des critères de quotas d'origines et d'orientation sexuelle. Les dirigeants de Disney ont d'abord dit vouloir plus de trans et de non binaires à l'écran. Mais suite à différentes actions de parents, ils ont changé de doctrine. Ce qui me laisse penser que les entreprises sont susceptibles de ne pas basculer, car ça peut leur coûter cher financièrement. L'écrivaine JK Rowling est, quant à elle, harcelée car elle préfère parler de « femmes » que de « personnes qui ont leurs règles ». Mais celle qui était la plus critique de Rowling, Emma Watson l'actrice dans Harry Potter, a été écartée du prochain film. Comme quoi il existe encore un principe de réalité.

Cet état d'esprit passif-agressif souhaite faire disparaître le désaccord, le considérant comme le mal incarné.

On en arrive à vouloir interdire certaines personnes en les empêchant de s'exprimer...

Oui, comme ce fut le cas pour deux collègues psychanalystes. Après avoir écrit « La fabrique de l'enfant transgenre », Caroline Eliacheff et Céline Masson ont vu plusieurs de leurs conférences « annulées » par des militants qui les accusent d'être transphobes. Ça a un côté ridicule quand on sait qu'elles ont simplement écrit qu'il ne faut pas agir médicalement sur des enfants mineurs. Il est arrivé la même chose à Alain Finkielkraut ou encore à Sabine Prokhoris, auteur du livre « Le mirage MeToo ». Cet état d'esprit passif-agressif souhaite faire disparaître le désaccord, le considérant comme le mal incarné.

« Le triomphe du genre doit passer par l'élimination du sexe » « Une femme est toute personne qui prétend en être une ». Les wokes sont-ils incapables de définir ce qu'est une femme ou un homme ?

Dire que pour changer de sexe, il suffit d'une déclaration pose un certain nombre de problèmes. Si les wokes sont incapables de définir ce qu'est une femme, c'est parce qu'on est dans une vraie doctrine religieuse, qui ne tient plus aucun compte du corps. Les transgenres risquent d'ailleurs de provoquer une discrimination dans les compétitions sportives comme c'est déjà le cas avec une nageuse transgenre aux États-Unis. Il y a évidemment des différences physiques entre les deux sexes.

À l'international, Xi Jinping ou Vladimir Poutine se servent de ces théories contre nous en dépeignant l'Occident comme décadent.

Vous dites que l'Intersectionnalité est le véritable wokisme politique en France...

On sort des questions théoriques, et on entre dans la sphère politique. C'est une forme de convergence des luttes, qui permet de potentialiser les identités victimaires. Exemple avec la chanteuse Yseult qui serait une triple victime car femme, noire et grosse. Le statut de victime est convoité. Mais en France, le racialisme ne marche pas tant que ça. C'est plutôt le décolonialisme qui est à l'œuvre, c'est-à-dire l'idée selon laquelle les personnes issues de l'immigration sont toujours colonisées. Viennent ensuite les associations de lutte contre l'islamophobie qui prétendent que les musulmans sont opprimés. Dans certaines banlieues, des professeurs enseignent cela à leurs élèves. Embrigadés, ces jeunes risquent de renoncer à l'intégration. À l'international, Xi Jinping ou Vladimir Poutine se servent de ces théories contre nous en dépeignant l'Occident comme décadent.